Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 25 (1880)
Heft: 24

Artikel: Rassemblement de la IIIe division en 1880
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335382

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 24 Lausanne, le 22 Décembre 1880. XXVe Année.

SOMMAIRE. — **Rassemblement de la IIIe Division en 1880**, p. 545. — **Nouvelles et chronique**, p. 557.

ANNEXES. — Couverture et table des matières pour 1880.

Rassemblement de la IIIe division en 1880.

Pour compléter les renseignements donnés sur ce sujet dans nos numéros antérieurs, nous reviendrons encore et plus spécialement sur le rôle du corps ennemi soit corps B, d'après quelques récits dont nous avons pu prendre connaissance.

Ce corps, fourni essentiellement par la IIe division, était composé comme suit :

Etat-major : l'état-major de la IIIe brigade d'infanterie, avec M. le major Carrard, en plus, comme officier d'ordonnance volontaire et M. le capitaine d'état-major Sarasin, de l'état-major de la IIe division, à la place de M. le major Favey.

Infanterie : les trois bataillons 17, 21 et 2e carabiniers, formant 6 bataillons de manœuvre portant les nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6 répartis en 2 régiments, à savoir :

Ier régiment : commandant : lieut.-colonel Savary ; adjudant : capitaine Bourgeois, Gustave. Bataillon n° 1 (aile droite du 17e), commandant : major Gardian. Bataillon n° 2 (aile gauche du 17e), commandant : capitaine Leimbach. Bataillon n° 3 (aile droite du 2e carabiniers), commandant : major Vouga.

IIe régiment : commandant : lieut.-colonel Roulet ; adjudant : capitaine Convert. Bataillon no 4 (aile gauche du 2e carab.) commandant : capitaine Contat. Bataillon n° 5 (aile droite du 21e), commandant : major Agassiz [1]. Bataillon no 6 (aile gauche du 21e), commandant : capitaine Landolt.

Les demi-bataillons représentaient des bataillons, les pelotons des compagnies, les sections des pelotons. En se déployant, le bataillon (1/2 bat.) devait couvrir le front normal de 300 mètres.

Cavalerie : 13 guides de la 10e compagnie, sous le capitaine de Budé, représentant 2 escadrons ayant chacun son drapeau.

Artillerie : un régiment de trois batteries sous le lieut.-colonel Schumacher, simulé par trois sections, soit les sections de droite des

[1] Ainsi le major Agassiz, qui aux manœuvres de 1878 avait commandé, et fort bien, un régiment d'infanterie de trois bataillons à l'effectif normal, se trouvait, en 1880, commander 2 compagnies !

Au point de vue administratif les bataillons 17e et 2e carabiniers relevaient de l'état-major du 1er régiment d'infanterie, tandis que le 2e régiment d'infanterie ne comptait qu'un bataillon. De telles bizarreries de hiérarchie, forcées par les circonstances, suffisent à montrer l'inconvénient de ces mélanges de cours n'ayant entr'eux que des rapports de voisinage territorial. *Réd.*

trois batteries nos 13 (10cm), lieutenant Schmid; 15 (8cm), lieutenant Borel; 17 (8cm), 1er lieutenant Girard. En tout 59 hommes, dont 4 officiers, et 49 chevaux. La batterie réunie était commandée par le 1er lieutenant Girard.

Chaque batterie au feu devait occuper le front de 80 mètres, et était munie de deux drapeaux pour marquer la direction du tir. 45 coups par pièce.

Génie : 27 pionniers, détachés de leur cours de Liestal, sous le lieutenant Béguelin.

L'entrée en ligne de ces diverses troupes eut lieu dans la journée du 13 aux environs d'Aarberg. Ce soir-là elles furent cantonnées comme suit :

Etats-majors de brigade et de régiments d'infanterie, bataillon no 17 et pionniers, à *Aarberg*.

Guides et artillerie, à *Kallnach*.

Bataillon no 2 carabiniers, à *Kappelen*.

» no 21 fusiliers, à *Bargen*.

Le 14 septembre au matin, d'après les instructions du commandant de la IIIe division, le corps B devait se rallier ou manœuvrer pour son compte et attendre l'attaque de la IIIe division à 2 heures après midi sur les hauteurs d'Aspi et de Rättli en avant d'Aarberg.

Soit oubli des ordres, soit malentendu des troupes de la IIIe division, corps A, ses dragons se montrèrent déjà à l'entrée d'Aarberg, vers la station du chemin de fer, à 6 heures du matin, alors que le corps B n'était pas encore constitué, sa cavalerie et son artillerie étant encore à Kallnach et ne devant rallier Aarberg qu'à 8 heures. D'autre part le corps B apprenait que le corps A n'avait pas passé l'Aar à Wohlen, comme on avait dû s'y attendre, mais à Oltigen; qu'il avait occupé Friesswyl la veille au soir et marchait sur Aarberg par les routes du Sud, c'est-à-dire sur le flanc droit du corps B.

Pour assurer ce flanc menacé, le colonel Bonnard chargea les pionniers d'établir des fossés de tirailleurs sur la colline au sud du village de Rättli, de façon à battre la route tendant de Lobsigen à Aarberg, les chemins aboutissant de Lobsigen au Breitlon, les abords de Lobsigersee, et d'une manière générale les versants sud et est de la colline Breitlon-Rättlifeld; puis améliorer un chemin partant du coin du bois directement au nord du village de Rättli et rejoignant la grande route Seedorf-Arberg, de façon à ce que ce chemin pût servir à la retraite de la batterie d'artillerie qui serait placée au sud de Rättli, au point 564; enfin faire sauter les ponts sur la Seebach et détruire la route de Radelfingen-Aarberg, à l'endroit où elle passe en défilé vers Mühlethal.

A 6 heures et demie, les pionniers partaient pour exécuter ces divers travaux dans lesquels ils devaient être aidés par la 2me compagnie du bataillon 17 qui avait à les rejoindre plus tard. Dès leur arrivée sur le Breitlon les pionniers remarquaient des postes d'observation de cavalerie ennemie qui, sans les attaquer, les surveillaient à distance.

A 7 heures trois quarts arrive la 2me compagnie du 17e qui envoie immédiatement une ou deux patrouilles pour faire retirer les

dragons ennemis. Ces patrouilles laissent derrière elles quelques postes chargés de tenir l'ennemi à distance, et viennent rapporter qu'un détachement assez fort de cavalerie de la IIIe division occupe le petit plateau entre Mühlethal et l'Aarberg Wald, la pointe sud de ce bois et la maison de Rappenfluh.

A 8 heures, toute la brigade (sauf les pionniers et la 2e compagnie du 17e) se trouvait en position de rassemblement à l'est d'Aarberg, à cheval sur la route Aarberg-Seedorf et s'organisait comme il a été indiqué ci-dessus.

Après cette organisation, vers 9 heures et demie, les guides fournirent trois patrouilles pour reconnaître l'ennemi sur les routes Aarberg-Radelfingen-Detlingen, Aarberg-Lobsigen-Frieswyl et Aarberg-Seedorf-Baggwyll-Frienisberg ; puis la brigade se mit en marche sur la route Aarberg-Seedorf comme direction principale, exécutant une manœuvre-école dans le but d'apprendre à manœuvrer dans le nouveau cadre d'unités que l'on vient d'improviser.

Pendant ce temps les travaux des pionniers s'étaient terminés. Ils avaient établi cinq fossés de tirailleurs, d'un développement total de 400 à 500 mètres, qui pouvaient permettre de défendre longtemps et avec succès les positions au sud de Rättli. Les autres travaux étaient également achevés.

Les patrouilles étaient de retour, mais sans nouvelles importantes : trop faibles pour percer les lignes ennemies, elles n'avaient pu arriver à voir aucune colonne un peu considérable.

Vers 10 heures et quart, le colonel Bonnard donne l'ordre de cesser la manœuvre-école et de concentrer de nouveau la brigade, tandis que la cavalerie se rendra avec ses deux escadrons sur le plateau de Muhlethal pour en déloger les postes ennemis.

A 10 heures trois quarts arrive un rapport du capitaine de Budé portant que la cavalerie ennemie s'est retirée dans la direction de Radelfingen. Le brigadier ordonne alors que chaque unité aille occuper les positions indiquées par l'ordre de brigade n° 8. Elles doivent prendre, un peu en arrière de ces positions, la formation de rassemblement et avoir là un repos sur place : les bataillons 1 et 2 et la batterie n° 1 à l'aile droite, sous le commandement du lieut.-colonel Savary, les bataillons 5 et 6 avec la batterie n° 2 à l'aile gauche, sous le commandement du lieut.-colonel Roulet ; les bataillons 3 et 4 et la batterie n° 3 en réserve sur la route Aarberg-Seedorf.

Une fois en place, le lieut.-colonel Savary, voyant l'étendue de la ligne qu'il a à tenir, fait demander au colonel Bonnard de mettre plus de troupe à sa disposition. Le brigadier lui envoie un des bataillons de la réserve, le bataillon n° 3. Il retire par contre de l'aile droite un des escadrons de cavalerie et l'envoie à l'aile gauche à Rothholz, avec mission de surveiller la route Wiler-Spins-Aarberg, et généralement tout le flanc gauche de la brigade.

A midi, le colonel Bonnard ordonne aux troupes de prendre leurs positions de combat.

A midi et demi, toutes ces positions sont occupées de la manière suivante : A l'extrême droite, le bataillon n° 7, qui a deux compa-

gnies en première ligne dans les fossés de tirailleurs et deux en réserve ; à la gauche du bataillon n° 1, le bataillon n° 3 qui garnit le reste des fossés et se relie devant le village de Rättli au régiment Roulet; en réserve, à la lisière de l'Aarberger-Wald, le bataillon n° 2; la batterie n° 1 est en position sur la colline au sud de Rättli au point coté 564.

A l'aile gauche, le bataillon n° 5 avec deux compagnies en première ligne occupe les villages d'Aspi et de Rättli et les bords du Seebach; les deux autres compagnies sont à la lisière de l'Aarberger-Wald; le bataillon n° 6 est en réserve dans la clairière de Beundli; la batterie n° 3 est en position immédiatement au nord de la route Aarberger-Seedorf à son débouché de l'Aarberger-Wald.

Comme réserve générale, il reste le bataillon n° 4 et la batterie n° 3 sur la route Aarberg-Seedorf dans l'Aarberger-Wald.

Les pionniers se sont retirés à Aarberg et font les préparatifs nécessaires en cas d'échec, pour faire sauter les ponts d'Aarberg après la retraite des troupes B.

A 12 heures trois quarts, le colonel Bonnard reçoit un express du capitaine de Budé, de Muhlethal, qui se dit vivement pressé par la cavalerie ennemie. Ce rapport est transmis au commandant de l'aile droite, M. le lieut.-colonel Savary, qui envoie à l'escadron de Muhlethal, pour le soutenir, un peloton du bataillon n° 2.

En même temps on voyait déboucher au pas, sur la route Dampfwil-Ruchwil, une colonne d'artillerie ennemie. La batterie de Rättli la salue d'un ou deux coups de canon.

De 1 h. à 2 h. on voit ainsi par le flanc en ordre serré presque toute la division n° III passant devant le front des positions B par différentes routes. L'artillerie de la brigade marque de temps en temps par un coup de canon son tir contre ces colonnes, qui s'en soucient fort peu.

A 2 heures, les éclaireurs de l'avant-garde Meyer s'avancent jusqu'à la lisière ouest du village de Seedorf, l'occupent et ouvrent leur feu. Les premières lignes du corps B ripostent, l'aile gauche fait un mouvement en avant: les deux compagnies de 2me ligne du bataillon n° 5 remplacent les soutiens, et le bataillon n° 6 s'avance jusqu'à la lisière de l'Aarberger-Wald.

A ce moment on aperçoit un groupe de cavaliers du corps A qui viennent reconnaître le Schaufelacker au nord de Seedorf et plus loin d'autres chevaux qui restent en arrière. Le lieut.-colonel Schumacher comprend immédiatement que l'on cherche une position d'artillerie. Il signale le fait aux batteries 1 et 2, puis il appelle en ligne la batterie n° 3, qui prend position au sud de la route Aarberg-Seedorf, à la sortie de l'Aarberger-Wald.

Quelques instants après, quand un régiment d'artillerie A débouche sur le Schaufelacker, il est reçu par le feu concentré des trois batteries du corps B qui le canonnent à 1200-1500 mètres de distance pendant sa marche et son déploiement. Il réussit enfin à répondre à ce feu ; mais les trois batteries B continuent contre lui un tir des plus vifs et d'autant plus dangereux pour lui que la batterie de

Rättli le prenait à l'écharpe. Aussi l'on peut admettre qu'une bonne partie de ce régiment est mis hors de service, et lorsqu'à 2 heures et demie le gros de l'artillerie A vient prendre position à Lön, au sud de Seedorf, l'artillerie B laisse de côté le régiment de Schaufelacker pour renouveler contre le gros la même tactique, Au moment où l'on voit déboucher la première voiture, les trois batteries, averties d'avance, concentrent leur feu sur le Lörfeld, où elles ont quelques minutes de tir rapide contre une masse compacte de pièces arrivant et se mettant en batterie. Ici encore l'attaque A aurait terriblement souffert. Néanmoins le combat d'artillerie continue, soutenu du côté B par quelques-unes des subdivisions d'infanterie assez avancées pour pouvoir atteindre l'artillerie de la IIIe division.

A 3 h. 15 on aperçoit au nord et au sud de Seedorf les tirailleurs A qui débouchent.

A 3 h. 30, toute l'infanterie A est en vue et descend les pentes des collines au nord et au sud de Seedorf. Ce mouvement menaçant directement Aspi et Rättli, le brigadier B envoie au lieut.-colonel Savary l'ordre d'appuyer à gauche avec ses réserves pour aider à soutenir le choc. A l'aile gauche les soutiens entrent en ligne, les réserves se rapprochent. L'artillerie B changeant de but, dirige son feu sur l'infanterie attaquante. Grâce à la manière heureuse dont elle avait pu surprendre les pièces A, soit à Schaufelacker, soit à Lörfeld, au moment où celles-ci se mettaient en position ; grâce à l'avantage qu'elle avait eu de pouvoir concentrer, pendant 20 à 30 minutes, tout son feu sur le régiment d'avant-garde avant d'être attaqué par le gros ; grâce encore au fait que les batteries d'Aspi prenaient le Lörfeld en écharpe, on peut admettre que l'artillerie du corps B avait plus que compensé l'infériorité du nombre et qu'elle était en état de diriger un feu terrible contre l'infanterie de la IIIe division. C'est ce qui fut fait. Elle accable de son feu les masses ennemies qui apparaissent partout, les soutiens, les bataillons de 2me ligne en colonnes de compagnie qui s'approchent en s'arrêtant de temps en temps, ce qui permet de bien régler le tir sur leur point de halte momentané. Les batteries 2 et 3 en particulier concentrent pendant plus d'un quart d'heure leur feu contre les colonnes attaquantes massées à Neumatten, au nord de Seedorf, à 750 mètres de distance.

A 3 heures 45, cependant, malgré le feu B, les masses A avancent avec une extrême rapidité. Le colonel Bonnard ordonne alors à l'artillerie de se retirer. Ce mouvement de retraite s'effectue par échelons. La première batterie tire une dernière salve, puis disparaît rapidement, grâce au chemin pratiqué par les pionniers. Elle va prendre position à Riferz, au nord d'Aarberg, pour défendre l'accès de cette ville. La batterie n° 2 suit peu après ; elle traverse Aarberg sans s'y arrêter et est envoyée se mettre en batterie à côté de la route de Kappelen, à la hauteur du cimetière. Il ne reste plus au feu que la batterie lourde, la batterie n° 3. On la conserve en dernier lieu parce que c'est elle qui donne le plus de crainte pour la retraite, afin qu'en cas d'accident elle n'arrête pas les autres. Le bataillon n° 6 envoie deux compagnies dans la ligne de feu.

A 4 heures, l'assaillant a passé le Seebach. Ses colonnes d'attaque se concentrent et se jettent sur les lignes B. Le brigadier ordonne la retraite. La batterie n° 3 disparaît pendant que les deux dernières compagnies du bataillon n° 6 s'avancent en ordre serré et donnent des feux de salve, et que le bataillon de réserve n° 4 occupe la lisière de l'Aarberger-Wald. Avant de partir, la batterie n° 3 lâche une dernière bordée sur les colonnes assaillantes qui, massées pour l'assaut, ne tirent plus depuis un moment. Puis une section du bataillon n° 2, commandée d'avance pour ce service, aide les canonniers à embreler; un cheval, en ruant, fait sauter son collier; on le répare rapidement. La batterie réussit à disparaître à temps et va prendre position à la hauteur de Kappelenschanze.

Le bataillon n° 1 se retire par les clairières de l'aile droite directement sur Aarberg; le bataillon n° 2 part au pas gymnastique et va occuper la lisière d'Aarberg pour protéger la retraite. Les bataillons 3, 5 et 6 ne peuvent se retirer à travers le bois, qui est impraticable; ils se concentrent sur la route et marchent sur Aarberg. Le bataillon n° 4 protège la retraite jusqu'au dernier moment, puis évacue la position à son tour.

A 4 heures 45, toutes les troupes B ont traversé Aarberg, sauf l'arrière-garde: la batterie de Bifang et le bataillon n° 2 quittent alors leurs positions de repli.

A 5 heures, Aarberg est complétement évacué. Les pionniers ont marqué comme détruits tous les ponts d'Aarberg et le pont de Bargen. Ils détruisent en outre le Kappelenschanze. L'aile droite de la brigade Bonnard marche directement sur Bühl; l'aile gauche sur Merzligen par Kappelen et Werdhof, sans être suivies par les troupes A; l'artillerie se retire à Bühl. Le soir, les troupes B vont cantonner comme suit :

Etat-major de brigade à	St-Nicolas.
Détachement de guides à	Belmont.
Etat-major du 1er régiment d'infanterie à	Bühl.
Bataillon n° 17 à	Bühl.
Bataillon n° 2 de carabiniers à	Hermrigen et Merzligen.
Etat-major du 2e régiment d'infanterie à	Iens.
Bataillon n° 21 à	Iens.
Etat-major du régiment d'artillerie à	Bühl.
Batterie d'artillerie à	Bühl.
Détachement de pionniers à	Merzligen.

Le bataillon n° 3 est désigné pour le service des avant-postes, et, aussitôt arrivé sur les lieux, il occupe ses positions. Son commandant organise quatre grand'gardes pour surveiller les routes Bühl-Aarberg, Hermrigen-Kappelen, Merzligen-Oberwerdhof, Iens-Unterwerdhof. Les petits postes occupent la ligne de l'ancienne voie romaine jusqu'au point coté 444, près de Bugleren.

A 8 heures, vu le mauvais temps, l'humidité des postes et l'absence de couvertures, le colonel Bonnard autorise tout le service de sûreté à rentrer dans ses cantonnements jusqu'au lendemain matin.

Pour le 15 septembre l'idée spéciale est la suivante :

« Le corps B a été repoussé le 14 septembre d'Aarberg par une

division suisse. Il s'est retiré dans les positions de Bühl, Merzligen, Hermrigen, s'appuyant au nord-est aux troupes qui forment l'aile gauche de son corps d'armée et occupent Iens et le Iensberg.

Les localités occupées par la IIIe division le 14 au soir étaient :

Un régiment d'infanterie avait passé l'Aar et occupait Kappelen, Ober et Unter Werdhof. Le reste de la division était encore sur la rive droite de l'Aar. Ces renseignements étaient connus du corps B.

Le 15, à 6 heures du matin, le corps de sûreté B était de nouveau en position et poussait ses petits postes sur la même ligne que la veille. A la même heure, le détachement de pionniers arrivait à St-Nicolas et mettait ce village en état de défense de manière à en faire une sorte de réduit où la brigade, si elle était délogée de ses premières positions, pût encore opposer une résistance énergique aux efforts de l'ennemi.

A 7 heures les troupes B occupaient les positions suivantes indiquées par l'ordre de brigade n° 9 :

A l'aile droite, sous le commandement du lieut.-colonel Savary, les bataillons 1 et 2. Le bataillon n° 1 est envoyé en avant avec la batterie n° 1 pour occuper Bühl ; la batterie prend position immédiatement au sud de Bühl, au point coté 475 ; le bataillon n° 1 déploie en tirailleurs la moitié de son effectif et envoie un poste d'observation au sud, au point coté 483. Le bataillon n° 2 tient Hermrigen.

A l'aile gauche les bataillons 5 et 6 occupent le front qui s'étend de Gummengraben à Steinacker ; le bataillon n° 5 est au nord de Merzligen, le bataillon n° 6 au sud ; ils se rejoignent devant ce village.

Dès que ces quatre bataillons (1, 2, 5 et 6) ont occupé leurs positions, ils relèvent les avant-postes ; le bataillon n° 3 se concentre de nouveau et se rend à St-Nicolas, où il forme la réserve avec le bataillon n° 4.

Au centre deux batteries d'artillerie : la batterie n° 2 au sud de Gummengraben, point coté 495 ; la batterie n° 3 au nord, lieu dit Gummen.

Les dragons A menaçant l'aile droite des positions de Bühl, le colonel Bonnard envoie de ce côté ses deux escadrons : l'un d'eux s'avance du côté de Walperswil; l'autre surveille les bas fonds entre Bühl et les bois.

A 7 heures et demie arrive un message du colonel Meyer, qui demande au colonel Bonnard de ne pas trop prolonger la manœuvre. Il désire qu'elle soit terminée à midi, afin que les troupes de la IIIe division puissent se préparer à l'inspection du lendemain. Le colonel Bonnard répond qu'il tiendra compte de ce désir.

Mais depuis 7 heures et demie on voyait déboucher à travers les bastions de Kappelen, sur la grande route, des troupes d'artillerie et d'infanterie qui viennent se ranger sous les arbres qui forment la lisière de Kappelen. On les laisse s'avancer, car en exécution de l'ordre de division n° 6, les hostilités ne devaient pas commencer avant 8 heures.

A 8 heures sonnantes, la batterie de Bühl ouvre son feu contre ce

rassemblement de voitures, ce qui force l'attaque à déployer les deux batteries qu'elle avait à Kappelen, mais non sans avoir reçu nombre de coups pendant qu'elles étaient en ordre serré et pendant leur déploiement. Une fois en batterie, l'artillerie A répond vigoureusement au feu de la défense.

On signale des détachements d'infanterie s'avançant contre Bühl. Le colonel Bonnard rapproche un peu ses réserves et les fait avancer de St-Nicolas au Gummengraben.

Devant l'aile gauche B se montrent des patrouilles de cavalerie et quelques éclaireurs d'infanterie qui sont reçus par le feu des premières lignes de la défense.

A 9 heures arrive un express du colonel Meyer, le capitaine de guides Molliet, qui, de vive voix, demande de la part du divisionnaire une suspension d'hostilités à cause du mauvais temps. M. le colonel Meyer laisse prévoir que la manœuvre ne sera pas reprise, s'il obtient, pour cela, l'autorisation du chef du Département militaire fédéral. Avis est donné à toutes les troupes de la brigade qui conservent leurs positions.

A 10 heures et demie environ arrive une lettre du lieut.-colonel Walther, chef d'état-major de la IIIe division, annonçant que « l'exercice doit avoir lieu malgré le mauvais temps, et que des colonnes de la IIIe division avancent. »

L'aile droite B est de nouveau engagée la première. Le duel entre le régiment d'artillerie de Kappelen et la batterie de Bühl recommence. Puis celle-ci se met à tirer contre les troupes d'infanterie qui apparaissent en ordre serré et viennent se ranger successivement à droite et à gauche de l'artillerie ennemie. Pendant ce temps le bataillon no 1 refoule plusieurs attaques de cavalerie, entreprises à cheval et à pied ; l'escadron no 1, pour le soutenir, charge, mais il se laisse entraîner trop loin, et, se trouvant subitement devant une ligne de dragons, couchés en tirailleurs, il doit se retirer rapidement. D'autres fois encore, la cavalerie A, combattant moitié à cheval et moitié à plat ventre, a quelque succès.

Le gros de l'artillerie A vient occuper une position sur la rive droite de l'Aar, sur les collines de Spins, entre Aarberg et Lyss, et ouvre son feu. L'artillerie de la brigade répond par un coup et ne s'émeut pas davantage de ce tir à 5 kilomètres de distance. Un moment après, le colonel Bonnard apprend, ce que cette position de l'artillerie lui avait déjà fait supposer, que la IIIe division a jeté un pont à Lyss et passe l'Aar en ce point. Sur cette nouvelle il se décide à concentrer davantage sa brigade. Il donne l'ordre d'évacuer Bühl.

La batterie d'artillerie se retire la première et vient rejoindre la batterie no 3 à la gauche de laquelle elle se place. Au moment où la batterie abandonne sa position de Bühl, la cavalerie A essaie de la charger ; mais le bataillon no 1 reçoit cette charge par un feu violent et l'escadron assaillant doit battre en retraite jusqu'à Walperswyl.

Une fois l'artillerie en sûreté, le bataillon no 1 se retire aussi et vient prendre position au nord d'Hermrigen au point coté 512.

Le bataillon n° 2, qui formait auparavant le centre, se trouve maintenant à l'extrême aile droite. Sa droite s'appuyait au Holenhölzli au nord de Bühl. Le brigadier donne l'ordre de la retirer plus en arrière et d'occuper la lisière du village d'Hermrigen. Les bataillons de réserve sont renvoyés à St-Nicolas. Puis une des compagnies du bataillon n° 1 (placé à la cote 512) est envoyée renforcer la ligne en avant d'Hermrigen et établir la communication entre le bataillon n° 2 et le bataillon n° 5 qui occupe Merzligen.

Sauf les troupes de Kappelen et deux masses A, vues depuis le matin à moitié cachées dans les fermes d'Oberwerdhof et d'Hausaker, et que les batteries 2 et 3 ont déjà mitraillées, l'infanterie de la IIIe division ne s'était encore montrée nulle part. Aussi avait-on déjà soulevé de grand matin, à l'état-major de la brigade, la question de prendre l'offensive et d'aller battre les troupes avancées de l'ennemi avant l'arrivée de son gros.

Mais le colonel Bonnard s'était décidé à rester sur la défensive. Il ne veut pas profiter des embarras que le mauvais temps crée à la division. D'un autre côté, il craint d'attirer le combat dans les prairies humides qui s'étendent devant son front et il préfère attendre l'ennemi sur le versant des collines pour diriger de là sur lui tout l'effort de son feu au moment où il se déploiera sur ce terrain marécageux.

A 11 heures et demie, un des commandants de bataillon de la réserve fait savoir que de St-Nicolas il a vu déboucher des bois qui longent la rive gauche de l'Aar, en face de Lyss, au moins une brigade ennemie qui paraît s'être massée derrière les maisons les plus au nord d'Unterwerdhof.

Ce mouvement semblant annoncer l'intention d'attaquer l'extrême aile gauche B, le brigadier en donne avis au lieut.-col. Roulet, commandant de l'aile gauche, et met à sa disposition, pour parer à cette éventualité, un des bataillons de la réserve. Il envoie en outre ses deux escadrons de cavalerie assurer le flanc gauche de la brigade à Jens.

A 12 heures, le lieut.-col. Roulet, au reçu de cette communication, envoie le bataillon n° 4 prendre position sur la route Belmont-Jens, à la lisière des bois du Jensberg. Ce bataillon trouve en ce point le détachement de pionniers, qui avait été chargé, une fois ses travaux de fortification accomplis, d'aller défendre ce passage.

La cavalerie A est signalée à Bühl; elle s'avance jusqu'à la lisière nord de ce village et cherche à déboucher, mais elle est reçue par le feu du bataillon n° 2, logé à Hermrigen, et elle doit rentrer dans le village.

Cependant on aperçoit une colonne d'artillerie A qui sort des vergers de Werdhof. Les trois batteries B l'accueillent par un feu des plus vifs. Néanmoins elle s'avance vivement jusqu'à environ 1750 mètres. C'est le gros de l'artillerie de la IIIe division. Il se met en batterie à Ober-Werdhof et ouvre de là, contre les positions B, un feu de toute violence.

Peu après le régiment d'artillerie, qui le matin avait occupé Kappelen, s'avance jusqu'à Bühl et prend position auf der Hole.

Pendant ce temps, les tirailleurs assaillants avaient apparu dans la plaine devant le front B. Ils sont reçus vivement par les coups de feu des premières lignes. La droite de l'attaque étant en avant, c'est l'aile gauche B qui donne la première ; les soutiens des tirailleurs 5 et 6 entrent en ligne. L'aile droite est attaquée à son tour et commence son tir.

Sur la plaine découverte on aperçoit distinctement chaque homme de la ligne des tirailleurs de la division ; derrière eux les soutiens, puis les réserves en colonne double à bonne distance de tir. Les troupes du corps B dirigent sur ces différents buts, tous également exposés, un feu continu d'artillerie et de mousqueterie.

Malgré ce feu terrible l'ennemi avance toujours, et à 1 $^1/_4$ heure, il s'élance sur les positions. Les défenseurs battent en retraite sur toute la ligne dans la direction de St-Nicolas ; ils se retirent par échelons en profitant du terrain et en prenant des positions de repli. Le terrain du combat allant en se rétrécissant, plus les troupes B se retirent, plus elles se concentrent et se massent. La batterie n° 3 évacue sa position et va occuper le mamelon coté 547 à l'est de Belmont.

A 1 $^1/_2$ heure, la batterie n° 2 se retire à son tour et va rejoindre la précédente. La batterie n° 1, qui ne pouvait être vue de la Hole, reste la dernière ; elle épuise ses munitions, puis va se réunir aux deux autres sur le mamelon de Belmont qui commande tout le terrain entre St-Nicolas et Belmont et bat la route à son débouché de St-Nicolas. Deux bataillons d'infanterie sont également envoyés pour prendre position en avant de Belmont.

A 1 h. 45 le bataillon n° 3, qui occupe les fossés creusés par les pionniers autour de St-Nicolas, accueille par des feux de salve les premières subdivisions qui lui apparaissent gravissant les pentes de la colline. Le bataillon n° 4 et le détachement de pionniers, placés près du bois de Iensberg, s'avancent un peu et ouvrent leur feu sur les flancs de l'assaillant.

A 2 heures, les bataillons 1 et 5, en se retirant, viennent renforcer les lignes du bataillon n° 3. Les soldats sont sur plusieurs rangs et donnent des feux de salve.

A 2 h. 15, le colonel Meyer fait donner le signal de la fin de la manœuvre, et il fit bien, car il lui eût été tout à fait impossible de braver les feux d'artillerie et d'infanterie des hauteurs de Belmont.

La brigade Bonnard évacuant St-Nicolas, se retira par Belmont dans la direction de Nidau et de Bienne, pour prendre, le soir de cette laborieuse journée du 15 septembre, les cantonnements suivants :

A *Bienne*, les états-majors de brigade et du 1er régiment d'infanterie, avec le 17e bataillon et les pionniers.

A *Matt* et *Madretsch*, le 2e bataillon de carabiniers.

A *Nidau*, l'état-major du 2e régiment d'infanterie et le 21e bataillon.

Rejoignent leurs corps respectifs : les guides et l'artillerie.

Le lendemain 16 septembre eurent lieu l'inspection par le colo-

nel Bonnard, puis le licenciement, qui n'offrirent rien de particulier.

Marche de l'administration du 3e régiment de dragons [1].

Le 3e régiment est entré au service avec un effectif restreint.

Les soldats du train arrivèrent deux jours avant avec le bataillon du train et furent envoyés de Ponce à Pilate. Ils trouvèrent par hasard à se loger à la Muesmatte et ils se présentèrent enfin complétement fourvoyés au régiment de cavalerie sans feuille de route du bataillon du train. Ils n'ont reçu pendant ce temps ni solde ni subsistance.

Comme d'habitude, les premiers jours furent employés à des écritures sans nombre. Chacun demandait des états nominatifs, des rapports d'entrée, on ne pouvait trouver assez de papier pour contenter tout le monde. Pendant le cours préparatoire, outre les 3 fourriers, 2 dragons écrivains (ou 2 écrivains dragons) furent employés sans désemparer à remplir des formulaires. On devrait bien une fois s'habituer à renoncer à cette inutilité d'établir les mêmes rapports sur un nombre infini de formulaires, car en guerre cela ne pourrait se faire.

Les mutations soit pour la troupe soit pour les chevaux ont été fort peu nombreuses. Les hommes qui ne pouvaient monter ont été commandés de cuisine.

Le licenciement prit comme toujours, à cause de la dépréciation des chevaux, beaucoup de temps ; de sorte que le plus petit nombre seulement put partir le matin.

La comptabilité des capitaines et des fourriers était satisfaisante et sur ce point les progrès sont incontestables.

Pendant le cours préparatoire, le régiment fut logé dans la caserne du Beundenfeld. Si le régiment avait été au complet, tous les chevaux n'auraient pu trouver place dans les écuries, à cause des chevaux d'infanterie, des troupes sanitaires, etc. Il serait désirable que la cour derrière les écuries fût une fois nivelée.

Les lieux d'aisances étaient dans un état déplorable ; ils sont en outre insuffisants.

L'éclairage des locaux destinés à la troupe est très primitif. La nouvelle cuisine est belle, mais étroite ; elle devrait avoir un à deux mètres de plus en longueur et en largeur ; il y manque même la place pour y réduire un stère de bois.

Pendant les manœuvres de campagne, le régiment n'a été disloqué dans la même localité que le dernier soir. En général, les quartiers pour hommes et chevaux étaient bien choisis ; du reste, dans les petits villages il ne faut pas être trop exigeant.

Dans les rapports avec les communes on a rencontré partout la plus grande bonne volonté ; le foin et la paille étaient toujours prêts. Le premier a été livré le plus souvent par le logeur, sans frais pour le pesage et le bottelage. Les mangeoires étaient en nombre suffisant.

[1] Traduit des *Blätter f. Kriegsverwaltung* de M. le major Hegg.

Ce premier essai de livraison du foin par les communes a fort bien réussi; après un peu d'exercice, surtout de la part de la troupe, la chose ira encore mieux.

Je frémis quand je pense qu'en 1870 je dirigeais, seul militaire, un convoi de 63 chars à fourrage, attelés de 3 et 4 chevaux, par la Cluse, dans le Jura welche, et qu'arrivé là je dus, la guerre s'étant terminée tout à coup, revenir sur mes pas avec tout le chargement!

Celui qui a eu affaire à des charretiers réquisitionnés se réjouira du mode de livraison de foin dont on a fait cette année l'expérience, mode qui, à mon avis, pourrait être introduit dans toute la Suisse sans grande difficulté.

Le jour d'entrée la ration a été bonifiée en argent. Dès le second jour, la troupe reçut les vivres en nature de la compagnie d'administration. Le régiment forma un ordinaire; il n'y eut pendant le cours de répétition qu'un chef de cuisine, qui exerçait aussi cette profession dans la vie civile; il fut chargé de recevoir les subsistances, spécialement afin de laisser plus de temps aux fourriers pour leurs écritures.

La cuisine de la caserne ne fut utilisée que deux jours, on se servit ensuite des cuisines volantes. Dès l'entrée en ligne chaque escadron désigna 1 chef et 1 homme de cuisine, et les fourriers furent chargés de la réception des vivres.

Dès ce jour aussi les officiers tirèrent leur ration en nature. Je signale comme une innovation que les officiers reçurent aussi des vivres pour leurs domestiques (naturellement aux frais des premiers). On a voulu par là enlever aux domestiques tout motif de rôder inutilement autour des cuisines, les empêcher de fréquenter les auberges et enfin leur assurer des vivres dans les localités où ils n'en trouveraient peut-être pas. Les domestiques n'ont pas vu de bon œil cette innovation, mais cela n'empêche pas que cette mesure doit être définitivement adoptée, surtout dans l'intérêt de la discipline.

Je n'ai pas entendu formuler des plaintes sur la qualité du pain; dans la cavalerie on le donne simplement aux chevaux.

Quant à la viande, le régiment n'eut pas lieu d'être très satisfait pendant le cours préparatoire, soit de la qualité soit de la quantité; on réclama, et dès lors nous fûmes convenablement servis.

A ma connaissance, personne ne s'est plaint du fromage; quant au vin il ne plaisait pas à chacun. Le transport et la chaleur ne contribuent guère à améliorer cette boisson. Je crois que l'on ferait bien de distribuer le vin, comme le foin et la paille, dans les localités où la troupe cantonne. Dans les contrées qui ne produisent pas de vin il ne manque pas d'auberges, et partout l'on trouve du vin rouge ordinaire et, éventuellement, aussi du vin blanc du pays.

Le régiment de cavalerie a reçu, à titre d'essai, une vingtaine de gourdes en bois, semblables à celles en usage en Italie. Elles n'ont pas rencontré de bien grandes sympathies; d'abord leur forme bombée (baril) les rend incommodes à porter, ensuite il n'est pas facile de les placer à la bouche et enfin, défaut capital, la boisson semble prendre une odeur de bois et d'autre part l'odeur et le goût du contenu restent dans la gourde, et lorsque plus tard on y met un

autre genre de boisson, cette dernière est gâtée et imbuvable. On vante ces gourdes, parce qu'on ne peut les briser; je recommanderais alors de munir nos gourdes en verre d'une enveloppe de bois au lieu de cuir.

Pendant le cours préparatoire les fourrages ont été livrés par les fournisseurs de place; pendant les manœuvres de campagne l'avoine fut livrée par la compagnie d'administration, la paille et le foin, comme nous l'avons déjà dit, par les communes. Le foin était consommé le matin et le soir, il n'y avait donc pas de tiers de ration à prendre avec soi dans le filet.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE

Le Conseil national, dans sa séance du 11 courant, s'est aussi prononcé en faveur de quelques sacrifices pour l'instruction de la landwehr, cela non sans efforts et après une intéressante discussion dont nous détachons les résumés ci-après, les plus caractéristiques :

La commission propose l'adoption du postulat relatif à une meilleure instruction de la landwehr.

M. le colonel *Vonmatt* (Lucerne) fait remarquer que la landwehr n'est plus ce qu'elle était dans le temps ; elle a oublié le métier des armes, on a pu le voir aux inspections. La commission, d'accord avec le Conseil des Etats, propose la révision de l'art. 139 de la loi militaire.

M. le colonel *de Büren* (Berne) est satisfait de voir qu'on pense enfin à la révision des articles de la loi militaire ; il faut espérer qu'on profitera de l'occasion pour l'améliorer sur d'autres points. L'orateur se plaint à ce propos de la manière de procéder pour l'élite. On fait l'appel de 8 classes au lieu des 12 pour les rassemblements, ce qui fait que les officiers n'ont à commander que des corps réduits, fait absolument fâcheux pour leur instruction; les cadres sont incomplets, nouvelle cause d'affaiblissement pour l'armée. Il propose d'ajouter au postulat une invitation chargeant le Conseil fédéral d'examiner la question de savoir comment on pourrait améliorer la défense nationale tant en ce qui concerne l'élite que la landwehr.

M. *Keel* (Saint-Gall) s'oppose à cette proposition; nous avons déjà 15 ½ millions de dépenses militaires au budget; il est aussi opposé à l'acceptation du postulat.

M. le colonel *Kuenzli* (Argovie) parle en faveur du postulat. Avec l'organisation actuelle, seize classes de l'armée sont sans instruction réelle, ce qui est un danger quand on considère la rapidité avec laquelle on mène aujourd'hui les choses de la guerre. Les dépenses ne seront pas excessives ; avec 120,000 fr. par an, on pourra exercer la landwehr. L'orateur reconnait qu'on devrait aussi exercer les quatre classes d'élite qu'on n'appelle pas pour causes financières. C'est à ces causes qu'il faut ramener les exigences relatives à la taille, aux aptitudes corporelles, etc.

UEBERSICHTSKARTE FÜR DEN TRUPPENZUSAMMENZUG

DER III. ARMEE-DIVISION, MEYER 1880.

Supplément à la „Revue militaire Suisse."

Aarberg
Rüti
Seeberg
Steinhof
Bözingen
Meß
Safnern
Gottstatt
Mörigen
Biel
Nidau
Büren
Aegerten
Dotzigen
Schwadernau
Oberwyl
Diesbach
Biezwyl
Schnottwyl
Balm
Lüterswyl
Aegerten
Mühledorf
Aeberg
Bätterkinden
Utzenstorf
Koppigen
Alchenstorf
Limpach
unter Ramsern
ober Ramsern
Wynigen
Ersigen
Kirchberg
Messen
Eichholz
Etzelkofen
Grafenried
Aeflingen
Aichenfluh
Wengi
Lyss
Aumerzwyl
Frauenkappelen
Kappelen
Gross Affoltern
Jegenstorf
Burgdorf
Heimiswyl
Walperswyl
Bargen
Siselen
Schüpfen
Schwandi
Bätterkinden
Oberbipp
Kallnach
Radelfingen
Münchenbuchsee
Hasle
Kerzers
Wyleroltigen
Wohlen
Bolligen
Ried
Mühleberg
Ferenbalm
Frauenkappelen
Bern
Bümpliz
Köniz
Worb
Walkringen
Lüscherz
Lugnez
Lyss
Neuenegg
Bösingen
Wünnewyl
Ueberstorf
Kerzers
Ober Balm
Münsingen
Belp
Wichtrach
Dudingen
Albligen
Heitenried
Tafers
Schwarzenburg
Kiesen
Oppligen
Mühlethurnen
Kirchdorf
Gerzensee
Herbligen
Diessbach
Thun
Gümligen
Ostermundigen
Muri
Bremgarten
Zollikofen
Kirchlindach
Ittigen
Bolligen
Stettlen
Vechigen
Ittigen
Wyl
Ob Hochstetten
Lazwyl
Kleinbösingen
Gurmels
Wallenried
Tentlingen
Heitenried
Schwarzenburg
Thörishaus
Frauenkappelen
Mühleberg
Ferenbalm
Gurbrü
Wyleroltigen
Kerzers
Ried
Büchsten
Lugnez
Lüscherz
Lyss
Aarberg
Biel
Nidau
Büren
Meinisberg
Arch
Rüti
Seeberg
Steinhof
Koppigen
Utzenstorf
Bätterkinden
Wynigen
Kirchberg
Burgdorf
Heimiswyl
Oberbipp
Hasle
Lützelflüh
Langnau
Signau
Biel
Worb
Walkringen
Münsingen
Belp
Wichtrach
Thun
Kiesen
Oppligen
Mühlethurnen
Kirchdorf
Gerzensee
Herbligen
Diessbach